

Monseigneur Patrick Chauvet

Recteur-Archiprêtre

Notre-Dame de Paris

29^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Dimanche 18 octobre 2020

Non le Christ n'est ni un révolutionnaire, ni un anarchiste. Au cœur de la cité, le disciple doit observer les lois et payer ses impôts.

De toutes façons, il n'y a pas le choix.

En revanche, par son engagement politique, il peut modifier les lois à partir des valeurs de l'Évangile.

Mais à partir du piège tendu par les pharisiens, le Christ nous donne un enseignement précieux : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont elles ? » ... Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Et nous ? Notre effigie n'est-elle pas celle de Dieu ? En effet, nous avons été créés à son image. Alors, ce que nous avons à donner à Dieu, c'est tout notre être, corps et âme ! N'est-ce pas d'ailleurs notre vocation fondamentale : devenir vivante offrande à la louange de Dieu le Père !

Concrètement, il nous faut reprendre un acte d'offrande, celui du Bienheureux Charles de Foucauld, ou de Ste Thérèse ou du Curé d'Ars, ou pourquoi pas, l'écrire vous-même pendant un temps d'oraison, ou lors d'une retraite.

« Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira ». Cet abandon à Dieu n'est pas pure passivité, bien au contraire ; il s'agit de laisser l'Esprit Saint agir en nous. Comme l'écrit saint Paul aux Thessaloniens : « notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude ». C'est à travers la Parole de Dieu, que l'Esprit me saisit pour orienter ma vie.

Pour devenir vivante offrande, il faut que notre foi soit active, c'est-à-dire qu'elle agisse quotidiennement au cœur de notre vie. La foi nourrit notre confiance et nous aide à lâcher-prise pour vivre l'abandon à la volonté de Dieu.

Ensuite, il faut que « notre charité se donne de la peine ». Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. La charité est crucifiante ou elle n'est pas. C'est pourquoi Saint Paul précise que la charité coûte.

Enfin, il faut que « notre espérance tienne bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père ». Dans notre monde anxieux, nous avons bien besoin de cette vertu théologique. L'avenir semble dans le brouillard ! L'espérance et la foi sont les vertus de l'Exode ; ce sont elles qui nous font avancer.

La vie n'est pas une tragédie ; il n'y a pas de fatalité au mal. En ce sens, la vie peut être un drame ; mais dans le drame on se bat, à la différence de la tragédie.

Ces trois vertus théologiques doivent croître de manière harmonieuse.

On ne peut pas négliger l'une ou l'autre. Ce sont ces vertus qui se déploient dans notre vie quotidienne.

Dans le passage du prophète Isaïe, c'est la foi en notre Dieu qui est maître de l'histoire.

L'espérance, c'est que Dieu ne peut pas nous abandonner : « Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas ».

Et l'amour, parce que Dieu n'est qu'Amour.

C'est pourquoi, nous rendons au Seigneur la gloire et la puissance.

« Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis »

Et l'offrande demandée et attendue, c'est tout notre être.

« Allez dire aux nations : le Seigneur est roi !

Il gouverne les peuples avec droiture ».